



Numéro 107 – Février – 2022-2023/IV – XI^e année

Publication de l'Académie de Musique Saint-Grégoire – Institut de Musique Sacrée fondé à Tournai en 1880

Directeur de Rédaction : Stéphane Detournay

28, rue des Jésuites – B-7500 TOURNAI – Tél : +32 (0) 69 22 41 33 – Courriel : academiesaintgregoire@gmail.com

Site Web : www.seminaire-tournai.be/saint-gregoire – Facebook : Academie Saint Gregoire – Tournai

ÉDITORIAL

L'HISTOIRE de la musique est ponctuée d'apparitions, disparitions, résurrections... Une métaphore de l'histoire biblique qui, de surcroît, ne manque ni de prophètes, ni d'inquisiteurs... Mais, miroir de la nature humaine, elle rappelle aussi que l'homme-créateur est capable de toutes les audaces, de grandeur, de génie. Et de curiosité. C'est ainsi que certains instruments, fruits d'une époque révolue, refont surface, comme si le *Nautilus* accostait par mégarde sur l'île de Robinson et découvrait, dans une grotte qui ne serait pas celle de *Fengal*, le trésor perdu du bien nommé *Agréable*¹. Ainsi, des instruments oubliés sortent-ils des greniers et des musées. Étudiés, restaurés, ils chantent à nouveau². Puis, ils sont copiés, non sans avoir reçu l'onction sacrée de l'authenticité. Notons que dans ce processus à la fois scientifique et surnaturel, Adorno perçoit plutôt un avatar de la réification, expression de notre société dont on ne peut minorer les effets sur l'interprétation. Il n'empêche, on n'échappe pas si facilement à l'empreinte de la Religion du Livre. Saint Matthieu n'écrit-il pas : « C'est pourquoi tout scribe devenu disciple [...] est comparable à un maître de maison qui tire de son trésor du neuf et de l'ancien³. » ? De fait, chez l'artiste, c'est dans le creuset de cette ambiguïté que réside sa capacité à accueillir un héritage rejeté et à le régénérer. Pour un monde meilleur ?



Stéphane Detournay
Directeur, PhD

¹ Nom d'un vaisseau de guerre français (1701) dont le capitaine aurait enterré le trésor qu'il transportait dans une île du Pacifique. Un trésor jamais retrouvé.

² La redécouverte d'instruments anciens est indissociable de celle de leur répertoire (souvent oublié, lui aussi).

³ Matthieu 13:52.

Le clavecin : entre éclipse et renaissance

EN terme d'éclipse et de renaissance, le clavecin fait figure de symbole. Erronément perçu comme ancêtre du piano, le clavecin est un instrument fort ancien dont l'origine, issue du psal-térion auquel un clavier a été ajouté, remonte au bas Moyen Âge (XIV^e siècle). Présent dans les états bourguignons et dans la péninsule ita-lienne, il connaît un développement technique et une diffusion géogra- phique en Europe occidentale. Ceci, grâce à la faveur de la noblesse et de la bourgeoisie, séduites par ses possibilités musicales et son caract- ère d'objet de luxe. C'est ainsi que, sous ses différents avatars (épinette, virginal, clavecin à pédale, luth-clavecin, clavicythérium, clavior- ganum, muselaar, ottavino), le clavecin devient l'un des instruments profanes les plus en vue. Si, dès le XV^e siècle, les progrès de sa factu- re vont de pair avec la qualité du répertoire qui lui est dédié (phénomène qu'il partage avec l'orgue), c'est à l'époque baroque qu'il trouve véritablement son caractère propre, soliste et concertant (basse continue). Emblème de l'Ancien Régime, il est délaissé vers la fin du XVIII^e siècle et s'efface du pay- sage musical. En cause : les bouleversements esthétiques, politiques et philosophiques consécutifs à la Révolution, l'avènement du classicisme (Haydn, Mozart et Beethoven), la naissance du romantisme, l'apparition du piano-forte, enfin (véritable ancêtre, lui, du piano moderne). Est-ce à dire que le clavecin disparaît complètement ? Pas vraiment. Dans la seconde partie du XIX^e siècle, les honneurs muséaux lui sont accordés (certains instruments sont de véritables chefs-d'œuvre d'artisanat). Et des musiciens s'y intéressent : en France, le pianiste Louis Diémer⁴ publie trois volumes intitulés *Les Clavecinistes français du XVIII^e siècle* et joue de cet instrument lors de l'Exposition Universelle de 1889. À Paris, en 1895, il fonde la *Société des instruments anciens*.



Jeune femme jouant du virginal
Johannes Vermeer



Louis Diémer

À l'époque, les clavecins sont fabriqués par des facteurs de pianos (Pleyel et Érard) selon des spécificités organologiques assez différentes du clavecin ancien. De fait, la tradition de facture classique s'est perdue depuis le XVIII^e siècle, si bien que les facteurs de pianos, sollicités par les artistes désireux de ressusciter l'instrument, en adaptent la construction à la technologie moderne. Une attitude critiquée au cours de la seconde moitié du XX^e siècle par les adeptes du *Retour aux Sources* (ce mouvement qui entend retrouver les règles d'interprétation historique en utilisant des instruments d'époque ou des copies)⁵. En vérité, on a été bien sévère à l'encontre de ces instruments jugés hybrides (à l'image de l'esthétique néo-classique pour l'orgue) mais qui n'en représentent pas moins une étape indispensable dans le processus de re- découverte du clavecin.

⁴ Pianiste et compositeur français, interprète privilégié de César Franck (qui lui dédie ses *Variations Symphoniques*), Louis Diémer (1843-1919) est professeur au Conservatoire de Paris. Parmi ses élèves les plus célèbres, citons Alfred Cortot, Yves Nat et Marcel Dupré.

⁵ À partir des années 1950, le *Retour aux sources* est le complément naturel de l'avant-garde. L'avant-garde musicale entend se séparer du passé pour construire un monde nouveau; le *Retour aux sources* entend, lui aussi, créer un monde nouveau en redécouvrant un passé "trafiqué" par le romantisme, pour mieux redéfinir le présent. Deux visions antagonistes et complémentaires (l'une progressiste, l'autre conservatrice).

C'est ainsi qu'en France, au début du XX^e siècle, la pianiste polonaise Wanda Landowska œuvre pour le renouveau de l'instrument en s'y consacrant de façon exclusive. Sur un clavecin spécialement conçu pour elle par Pleyel, elle interprète (et enregistre) les œuvres de Bach, Couperin, Rameau,



Wanda Landowska

Scarlatti. Au plan de la facture, les pays germaniques vont dans le même sens avec des instruments construits par Sperrhake, Neupert ou Wittmayer, sur lesquels Karl Richter, Helmut Walcha⁶ ou Zuzana Ruzickova⁷ interprètent les grandes pages du répertoire. Fait remarquable, ces clavecins suscitent la composition d'œuvres modernes. Les premières et plus célèbres sont le

Concerto pour clavecin et cinq instruments de Manuel de Falla et le *Concerto champêtre pour clavecin et orchestre* de Francis Poulenc. D'autres pièces complètent ce panorama : *Concerto pour clavecin et orchestre de chambre* de Georges Migot; *Ronde villageoise pour clavecin* de Marcelle Soulage; *Variations sur un thème de Machaut* de Jean-Jacques Grünenwald; *Insectarium* de Jean Françaix; *Pièce pour clavecin, hautbois, basson et percussions* d'Henri Dutilleux; *Moulin à Prières* de Marius Constant ; *Khoai* de Iannis Xenakis; *Variations sur un thème de Rameau* de Jean-Michel Damase; *Livre pour virginal* d'Alain Louvier; plusieurs pièces de Rolande Falcinelli (*Mémorial Mozart*, *Résonances Romantiques*, *Inventions*). Un répertoire à découvrir, d'autant plus qu'il demeure profondément méconnu. La raison ? La prégnance, dans la seconde moitié du XX^e siècle, du *Retour aux Sources*, embryon de l'actuel mouvement d'*Interprétation historiquement informée*, pour qui ces pièces sont le fruit d'une période révolue en ce qu'elles sont écrites pour des instruments « anhistoriques... » À moins que ces instruments deviennent, à leur tour, témoins d'une époque ? Un processus qui, timidement, semble en cours.



Manuel de Falla aux claviers d'un clavecin Pleyel, entouré de musiciens qui interprètent, avec le compositeur, le *Concerto pour clavecin et cinq instruments*

Rolande Falcinelli et le clavecin

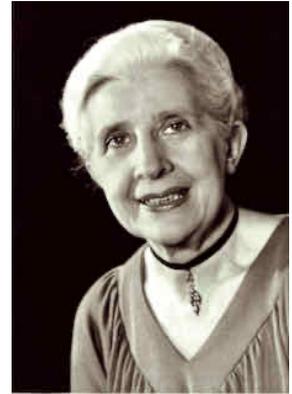
DANS un article précédent⁸, la personnalité de Rolande Falcinelli (1920-2006) a été présentée. Formée au Conservatoire de Paris, disciple de Marcel Dupré à qui elle a succédé à la chaire d'orgue et d'improvisation du même Conservatoire, elle est surtout connue comme l'une des grandes organistes et improvisatrices du XX^e siècle. Mais il s'agit aussi d'une compositrice dont l'œuvre, pourtant remarquable, sort péniblement de l'obscurité dans laquelle les dissensions esthétiques (et politiques) du monde musical français l'ont impitoyablement plongée. Pourtant, bien des compositeurs ont, tôt, été convaincus de l'importance de son œuvre comme de son talent d'interprète et d'improvisatrice (ne serait-ce que Maurice Duruflé et Olivier Messiaen).

⁶ Cf. *Helmut Walcha : un musicien aux sources de l'inspiration luthérienne*, in : Le Courrier de Saint-Grégoire n°97, 2021-22/II.

⁷ Cf. *Zuzana Ruzickova, interprète de la résilience*, in : Le Courrier de Saint-Grégoire n°100, 2021-22/V.

⁸ Cf. *Pour un centenaire : à propos de Rolande Falcinelli*, in : Le Courrier de Saint-Grégoire n°89, 2020-21/II.

Au vrai, lorsque l'on parle de Rolande Falcinelli, c'est d'abord de l'organiste dont il est question. Elle fut pourtant une remarquable pianiste, disciple d'Isidore Philipp et d'Yves Nat. Et le clavecin ? Dans l'œuvre de la musicienne, il apparaît à une période bien précise, celle des années cinquante (avec un écho plus tardif dans les années 1970). Jusqu'alors, élève d'Henri Büsser, la jeune compositrice est immergée dans l'ambiance faurénne, debussyste et ravélienne qui règne rue de Madrid⁹. Au lendemain de la seconde guerre, la situation évolue. Deux visions antagonistes divisent le monde musical français. Se font face, d'une part, une avant-garde pour qui, après la *Shoa* et l'effondrement des valeurs humanistes, le monde ne peut être restauré mais reconstruit (d'où une nouvelle conception de la musique) et, d'autre part, des artistes attachés à une certaine permanence des formes et des codes du langage (ce que l'on appellera plus tard les *universaux*). Un processus complexe qui se développera en strates successives et en combats violents. C'est ainsi que, à l'instar d'Igor Stravinsky¹⁰, Paul Hindemith, Sergueï Prokofiev, Bohuslav Martinů, Darius Milhaud et Francis Poulenc, Rolande Falcinelli s'oriente vers le néo-classicisme¹¹. D'où l'intérêt envers le clavecin, instrument dont elle fera d'ailleurs l'acquisition (un Sperrhake). Et, tout naturellement, sa contribution à en élargir le répertoire. On y trouve deux *homages* (Bach et Mozart) dans l'esprit des *Tombeaux*¹² d'autrefois, une suite poétique et des pièces à caractère didactique¹³.



Rolande Falcinelli



Grand clavecin de concert Pleyel

Le *Prélude et Fugue sur le nom de Jean-Sébastien Bach* opus 27, pour voix de baryton et clavecin (ou piano), inaugure cette série. L'originalité de cette pièce est d'associer la voix et le clavier (ce qui n'est guère l'usage, dans ce type de forme). Voilà qui témoigne de l'originalité de la musicienne, de son désir de rénovation et de son habileté à concevoir de savantes polyphonies où la vocalité se coule harmonieusement dans une architecture complexe. Le *Mémorial Mozart* op. 35, cycle de cinq pièces faisant référence à des formes caractéristiques du classicisme (*Préambule, Ricercar, Gavotte, Récitatif, Toccata*), fait office de second hommage. Comme toujours, chez Rolande Falcinelli, il ne saurait être question de pastiche. La forme détermine la carrure et le caractère des pièces, articulées en tableaux où s'expriment la méditation (*Récitatif*), le génie contrapuntique (*Ricercar*) et la virtuosité (*Toccata*). L'œuvre s'inscrit dans un contexte particulier, celui de la création d'une classe de clavecin au Conservatoire de Paris (sous le directorat de Marcel Dupré), en 1955.

⁹ Où se situe alors le Conservatoire de Paris.

¹⁰ Vilipendé par l'avant-garde qui lui reprochera son « recul esthétique » (par rapport aux promesses du *Sacre du Printemps*), Stravinsky rétorquera dans *Poétique Musicale* : « J'avoue donc que je suis complètement insensible au prestige de la révolution. [...] Car la révolution est une chose et la modernité une autre ». Dont acte...

¹¹ Sans pour autant s'y enfermer. Elle évoluera, par la suite, vers un courant synthétique ouvert à la multiculturalité (à l'origine de ses œuvres les plus prospectives).

¹² Genre musical en usage lors de la période baroque, repris ensuite au XX^e siècle sous forme d'hommage à des musiciens illustres (par exemple le *Tombeau de Couperin* de Maurice Ravel).

¹³ Chez Rolande Falcinelli, la veine néo-classique se manifestera également dans la littérature pour orgue (*5 chorals sur l'antienne du Magnificat du Saint-Sacrement*, op. 28 (1950-51)).

Elle est dédiée à Marcelle de Lacour¹⁴, premier professeur de l'établissement. Enfin, avec les *Résonances romantiques* op. 54, apparaissent d'autres aspects de la personnalité de la musicienne : intimisme, subtilité, onirisme. La relation au romantisme est évidente, comme le souligne le titre des



Marcelle de Lacour, dédicataire des *Résonances Poétiques* op. 54

pièces : *Solitudes, Rêves, Rencontres mystérieuses, Clairs-obscurs, Confidences, Dialogues, Pluie de lumière*. Le cycle des pièces pour clavecin s'achève avec les *Inventions* op. 58, seule pièce de ce genre composée (et éditée) plus tardivement, en 1975. Un cycle dédié à la mémoire de Pierre Auclert¹⁵ a vocation pédagogique. Laissons le compositeur s'exprimer à ce propos : « Ces inventions [...] ont été conçues dans une optique didactique, chacune d'elles cernant un point de technique, d'interprétation ou de style. [...] chaque pièce comporte un titre précis, lequel suggère le caractère propre de celle-ci et justifie son ambition de dépasser le stade d'une simple étude

pour prétendre s'inscrire dans un programme de concert ». Un ensemble en six mouvements répondant aux noms de : *Prélude, Litanie, Variations, Ricercar, Rondinetto, Danse sur un thème anonyme du XIII^e siècle*.

Si, dans ses pièces pour clavecin, Rolande Falcinelli se détermine en faveur du néo-classicisme, il s'agit d'un néo-classicisme dont la *doxa* et la facture demeurent très personnelles. En vérité, elle rejoint la pensée du *Groupe Jeune France*¹⁶. Dans le sillage d'Yves Baudrier et Daniel Lesur, elle entend « humaniser la musique, lui rendre son lyrisme. [Et pour ce faire, user] d'un langage musical basé sur la tradition, mais qui n'empêche ni les audaces, ni les nouveautés ». Pour la musicienne, cette expérience musicale demeure inséparable d'un contexte esthétique singulier, où les modèles sont profondément remis en cause par la modernité, ou plus précisément une avant-garde convaincue d'en être la « seule expression authentique ». *Prélude et Fugue sur BACH, Mémorial Mozart, Résonances poétiques, Inventions* : autant de pièces nées d'une conviction profonde. Celle d'une musicienne qui, à l'instar de Stravinsky, préférera toujours l'évolution à la révolution.

Pelléas et Mélisande

MERCREDI 8 février à 20h00, à l'Opéra de Lille, les élèves de l'Académie assisteront à la représentation de *Pelléas et Mélisande*, opéra en cinq actes et douze tableaux de Claude Debussy sur un livret de Maurice Maeterlinck. Une œuvre unique dans l'histoire de l'opéra dont les personnages, réactualisant le mythe de Tristan et Yseult, évoluent comme dans les brumes d'un rêve au rythme d'une musique hypnotique, sensuelle et onirique. Où les inflexions du chant suivent le débit de la parole et les interludes symphoniques nimbés du mystère d'un royaume imaginaire. Avec l'orchestre *Les Siècles* et le *Chœur de l'Opéra de Lille* dirigés par François-Xavier Roth. Et Julien Behr (*Pelléas*), Vannina Santoni (*Mélisande*), Alexandre Duhamel (*Golaud*), Marie-Ange Todorovitch (*Geneviève*), Patrick Bolleire (*Arkel*).

¹⁴ Élève de Wanda Landowska, Marcelle de Lacour (1896-1997) – de son nom de naissance Marcelle Schaeffer – est une claveciniste française (l'une des premières à faire carrière sur cet instrument).

¹⁵ Pierre Auclert (1905-1975) est un pianiste, claveciniste, pédagogue et compositeur français.

¹⁶ Groupe de musiciens français, fondé en 1936 et composé d'Yves Baudrier, Daniel Lesur, Olivier Messiaen et André Jolivet.

Une audition autour de Rolande Falcinelli

DANS le cadre des manifestations de l'Académie, une audition de clavecin et voix aura lieu mercredi 15 février à 17h30 au Séminaire Épiscopal. Y seront interprétées – entre autres – les *Inventions pour clavecin* op. 58 de Rolande Falcinelli, jamais exécutées en Belgique. Elles voisineront avec plusieurs mélodies pour voix et piano composées par Rolande Falcinelli, Marcel Dupré¹⁷ et Jeanne Joulain¹⁸ (cette dernière bien connue à Saint-Grégoire où elle fit partie de nombreuses fois du jury de fin d'études).

Prochaines activités de l'Académie

LILLE – Opéra

Mercredi 8 février 2023 à 20h00

PELLÉAS ET MÉLISANDE

Opéra en 5 actes

Musique de Claude Debussy
Livret de Maurice Maeterlinck

TOURNAI – Séminaire Épiscopal

Mercredi 15 février 2023 à 17h30

AUTOUR DE ROLANDE FALCINELLI

Une audition des classes de clavecin et de chant de l'Académie de Musique Saint-Grégoire

Entrée Libre

¹⁷ Cf. *Marcel Dupré*, in : Le Courrier de Saint-Grégoire n°94, 2020-21/VII.

¹⁸ Cf. *Jeanne Joulain*, in : Le Courrier de Saint-Grégoire n°85, 2019-20/VI.